

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

Année 1875

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME VINGT-DEUXIÈME

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
65, RUE DE LYON
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

PARIS
J. B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEURS
19, RUE HAUTEFEUILLE

1876



NOTE

SUR LES EFFETS PRODUITS

PAR

L'EXTRAIT DE COLCHIQUE D'AUTOMNE

PAR

M. E. MULSANT

M. Isidore Pierre, professeur à la faculté des sciences de Caen, a publié une observation curieuse : en parcourant, en octobre 1874, le jardin d'un fleuriste, il s'arrêta devant une petite planche de Colchique d'automne. Après avoir touché les étamines de ces fleurs, il vit au bout d'un moment ses doigts changer de couleur et prendre une teinte d'un jaune verdâtre livide ; au bout d'une dizaine de secondes, la peau avait repris sa couleur naturelle. Frappé de ce phénomène, M. Pierre se demanda s'il pourrait y avoir absorption par distance. Il étendit donc ses doigts au-dessus d'une grosse touffe de fleurs, à 2 ou 3 centimètres des anthères, en évitant de les toucher ; le même effet se reproduisit avec la même rapidité et disparut non moins vite. Cette expérience, répétée plusieurs fois par des personnes différentes, donna le même résultat.

M. Pierre éprouva dans l'organe du goût une sensation vireuse, et l'appareteur de la faculté qui avait touché plusieurs fois les étamines de ces fleurs sentit, sur le doigt qui avait servi, un engourdissement qui a persisté plusieurs heures.

Cette action toxique du Colchique d'automne mérite d'être étudiée.

Notre savant botaniste, M. Timeroy, étant malade, son médecin lui fit prendre un peu d'extrait de cette plante ; il perdit bientôt les sens du goût et de l'odorat. La faculté de percevoir les saveurs lui revint au bout d'une quinzaine de jours ; mais jusqu'à sa mort, survenue un peu plus d'un mois après, il fut insensible à la perception des odeurs.